

stations diffèrent très peu. Bien que les Alpes soient vues de Saint-Genis-Laval plus dégagées des fumées de l'agglomération lyonnaise, la concordance est excellente, surtout pendant les mois d'hiver.

Pour la période la plus ancienne, au contraire, les cas de visibilité notés à Fourvière sont deux à trois fois plus nombreux qu'à Saint-Genis. Il est probable qu'à cette époque les observations n'étaient pas faites dans des conditions comparables aux deux stations⁽¹⁾. A Saint-Genis, les observations, faites depuis le début à des heures fixes, en même temps que les

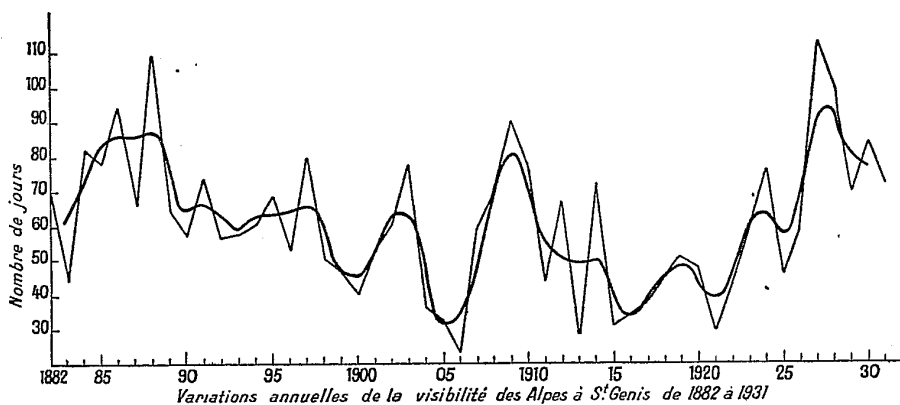


Fig. 2.

observations météorologiques courantes, offrent de sérieuses garanties d'homogénéité.

Les courbes III de la même figure représentent la moyenne mensuelle des fréquences observées à Saint-Genis pendant cinquante années consécutives (de 1882 à 1931). Elle indique une variation saisonnière analogue à celle que M. P. Chofardet a constatée à Besançon⁽²⁾. On remarquera que la visibilité notée à Saint-Genis de 1894 à 1900 diffère peu de la valeur moyenne tandis que de 1925 à 1931 elle est nettement supérieure à celle-ci. Ainsi, si l'on s'en tenait aux deux périodes de 7 ans envisagées par M. Allix, on conclurait, d'après les observations de Saint-Genis, à une augmentation de la transparence atmosphérique.

Il convient en réalité d'examiner la série entière des observations effec-

(1) On arriverait par exemple à des fréquences beaucoup plus élevées en notant la visibilité avant le lever du Soleil.

(2) *Bulletins météorologiques*, 43 à 47 : années 1927 à 1931. Besançon, 1932.